

Plaidoyer pour le chèque scolaire

L'INVITÉ00:46

«Nous laissons, depuis des lustres, des générations entières être façonnées par ce qu'il faut bien appeler une pensée unique»



© Crédit photo |

FÉLIX GLUTZ, DÉPUTÉ UDC | 23 AOÛT 2008 | 00H46

L'école publique est un monopole de gauche qu'il faut briser sans délai en la mettant en concurrence avec les écoles privées.

La maîtrise du système scolaire, sa philosophie pédagogique, le savoir qu'il transmet, les ouvrages utilisés comme support: tout cela constitue un pouvoir puissant, et peut-être même absolu, puisqu'il forme quasiment l'entier de la personnalité des générations montantes.

Dès lors, rien de plus légitime que de se poser quelques questions élémentaires. Est-il normal que ce pouvoir appartienne à l'Etat? Ce dernier a-t-il la science infuse en la matière? N'est-ce pas son rôle que de laisser à la libre appréciation des parents la méthode pédagogique qu'ils veulent pour leur progéniture? Notre système scolaire vaudois n'est-il pas malade d'années de réformes et de «zones pilotes»? Nos enfants ne sont-ils pas devenus de véritables cobayes pour une catégorie bien précise d'intellectuels qui tiennent fermement les rênes du pouvoir pédagogique dans le canton?

Ces intellectuels sont quasi unanimes à défendre et à promouvoir une seule idéologie: celle de gauche. Et pourtant, nous laissons faire, nous laissons aller, nous laissons depuis des lustres des générations entières être façonnées par ce qu'il faut bien appeler une pensée unique.

Impossible d'avoir une opinion divergente sur les grands thèmes de notre société, sous peine d'être lapidé publiquement et tout simplement détruit. J'en ai fait l'expérience, voilà une vingtaine d'années, lorsque j'ai osé prétendre que la pornographie est un cancer qui ronge la société et repousse progressivement les limites de «l'humanité» de l'homme et de la femme. Au nom de la pensée unique d'alors, les médias et les bien-pensants sont montés au créneau pour me condamner, pour dénoncer l'inacceptable censure que je voulais imposer en légiférant en la matière. On en voit le résultat aujourd'hui...

On pourrait prendre d'autres grands sujets de société pour aboutir toujours au même constat: la pensée unique de gauche, issue notamment de Mai 68, est ancrée en nous comme une maladie; nous y sommes devenus tellement accros que la moindre idée divergente nous fait peur. Surtout ne pas penser ni dire autre chose sous peine d'être honni et banni! Autrefois, les médias nous permettaient encore de réfléchir par la diversité de leurs idées. Aujourd'hui, c'est là aussi l'unanimité de la pensée unique.

Nous sommes donc devant une véritable calamité, une sorte de peste de l'esprit, et la première mesure urgente à prendre, c'est de casser le pouvoir inacceptable détenu par les tenants de la pensée de gauche.

Se contenter du libre choix de l'école ne suffit évidemment pas, puisque la majorité des familles n'est pas en mesure d'en assumer le coût. Il faut donc que l'Etat aille plus loin et qu'il mette tous les parents sur un pied d'égalité, en leur offrant les moyens financiers de choisir librement l'enseignement qu'ils souhaitent prodiguer à leurs enfants.

Le chèque scolaire, c'est l'aube d'une période de renaissance: celle de l'esprit universel, «marque de fabrique» d'un être humain digne et responsable, tel que l'a voulu son créateur!

24 Heures © Edipresse Publications SA